

**Témoignage : La réponse du Groupe des Deux Rives aux défis posés  
par la présence des populations musulmanes dans les sociétés  
européennes (pour le 28 août 2009 à Grenade)**

Qu'est-ce que le Groupe des Deux Rives ? Un groupe de jésuites relativement jeunes, au départ européens (Espagne, France, Belgique) puis rejoint par les jésuites latino-américains en mission en Algérie. Donc ce sont des jésuites qui vivent sur les deux rives de la Méditerranée et qui s'intéressent aux relations entre ces deux rives. Le groupe a commencé en décembre 2000 et nous sommes actuellement une douzaine. Nous nous retrouvons chaque année, quelques jours autour du 1<sup>er</sup> janvier, et chaque été nous avons une ou deux activités portées par quelques membres du Groupe. Notre participation à cette session en fait partie : en plus de ce témoignage, il y a eu l'atelier proposé par Pep Buades et la conférence de Jean-Marc Balhan. Et l'on peut ajouter que pendant ce temps, un autre membre du groupe, invité par un ancien membre, est en Colombie pour une session sur l'islam à l'université jésuite de Bogota. Les années précédentes nous avons organisé ou participé à des sessions de formation sur l'islam, destinées essentiellement à des enseignants, une fois à Barcelone et une fois en Andalousie. Chaque été le groupe accueille quelques jeunes européens pour un stage de 3 semaines en Algérie, et c'est l'occasion de leur ouvrir les yeux de telle sorte que leur regard sur les musulmans change une fois rentrés chez eux. En dehors de ces temps forts nous restons en contact par courrier électronique.

On nous demande de témoigner des « Seeds of hope and action » : pour nous l'espérance passe par une connaissance mutuelle, à tous les niveaux, et lorsque cette connaissance permet aussi des actions communes cela nous semble très heureux. Bien sûr, cette connaissance doit se faire sans naïveté ni fascination, mais avec amitié : certains disent que plus on connaît l'islam moins on l'aime, mais on peut aimer de plus en plus les musulmans. Prenons quelques exemples, d'abord au niveau intellectuel, puis sur le terrain social en Europe et au Maghreb, enfin dans l'accueil de chrétiens venant de l'islam.

Plusieurs d'entre nous sont très engagés dans un travail intellectuel et vous avez pu entendre Jean-Marc Balhan. Le fait que des non-musulmans s'intéressent au Coran et à l'islam d'un point de vue intellectuel et scientifique, cela peut changer des choses pour les musulmans eux-mêmes. D'abord, c'est signe que ce qui les fait vivre a un certain intérêt pour

d'autres, et donc c'est une forme de respect, à condition qu'ils ne soient pas traités avec mépris. Ils sont généralement très étonnés, voire interpellés, de rencontrer quelqu'un qui a une bonne connaissance de l'islam et qui n'est pas pour autant musulman. Une bonne compréhension de leurs catégories de pensée permet de bien se faire comprendre d'eux, même quand il s'agit de leur parler de nous : c'est ce que fait Jaume quand il participe à la formation des imams en Catalogne. Ainsi, quand il leur fait visiter une chapelle dont on a changé l'orientation, il peut leur citer le hadith qui dit que quelle que soit la direction où vous regardez, vous verrez la face de Dieu. Réciproquement, pour faire comprendre à des chrétiens le rapport des musulmans au Coran, par exemple, il vaut mieux leur parler du sacrement de l'eucharistie que de la Bible.

Il y a aussi le travail de Laurent sur la pensée d'Elie de Nisibe, qui mérite d'être mis en valeur. Celui-ci cherche à prouver la vérité du christianisme à partir du Coran. Bien sûr, encore faut-il diffuser les résultats de ce genre d'études dans un langage et des langues accessibles, mais les moyens existent. Un travail de qualité dans ce domaine peut aider à une certaine résistance face à des courants de l'islam, parfois très populaires en Europe, mais qui ne sont pas très fondés religieusement et peuvent avoir des visées politiques ou stratégiques.

Finalement, un tel travail de réflexion doit aussi être mené avec vigilance et ouverture de notre part, car si notre espérance est seulement nourrie par le fait de rencontrer des gens qui nous ressemblent (par exemple au niveau d'une certaine culture intellectuelle au-delà de la différence religieuse), cela n'est pas suffisant. Notre espérance devrait plutôt être dans la reconnaissance d'une certaine diversité, et toutes les occasions sont bonnes pour valoriser cette diversité, tant dans le domaine intellectuel que social. En Europe, c'est plus facile, mais même dans un pays comme l'Algérie il existe une différence niée entre Berbères et Arabes, et notre présence peut contribuer à la faire reconnaître positivement.

Au niveau social, ceux qui ont participé à l'atelier de Pep Buades ont déjà une idée de ce qui est faisable en Europe. Par exemple, pour résoudre des conflits de voisinage avec des commerçants musulmans à Alicante, il a eu l'idée de mettre en rapport le président de la communauté islamique avec des associations de commerçants et avec la mairie... Cela a déclenché en fait un mouvement interreligieux, et une intuition s'était enracinée : l'importance de conjuguer la participation citoyenne des diverses entités religieuses avec le soin des règles de dialogue et le partage spirituel. De là sont nées plusieurs études aujourd'hui

publiées, et des propositions de formation pour des responsables religieux et pour des travailleurs sociaux.

En Algérie, notre simple présence dans un travail de type éducatif ou social permet parfois de redonner espoir, ou d'être témoins d'une espérance à l'œuvre, plus forte que tous les obstacles, sociaux, administratifs ou religieux. Le simple fait que nous soyons là, dans un contexte où la plupart des jeunes Algériens désespèrent de leur pays et rêvent parfois de partir à tout prix, cela peut être perçu comme un signe de contradiction : comment se fait-il qu'un homme puisse aimer ce pays jusqu'au point de s'être déraciné pour y habiter dans une perspective très gratuite ? Bien sûr, cette gratuité elle-même est souvent soupçonnée, et dénoncée par ceux qui veulent utiliser la religion pour garder le pouvoir. Mais nous sommes aussi témoins de quelques cas de jeunes qui reprennent des racines dans leur propre pays et qui y sont heureux. Leur engagement pour construire leur société sur des bases saines peut aller très loin, comme le cas de cette jeune fille ingénieur, très bien payée dans une entreprise publique, mais qui démissionne parce qu'on ne lui donne rien à faire. Dans un quartier populaire de Constantine, le lancement d'une association pour l'animation des enfants a permis de mobiliser quelques jeunes animateurs très motivés, et cet engagement est pour eux une forme de salut : ils reçoivent des menaces de la part de ceux qui veulent garder la mainmise sur la population, et qui les accusent d'évangélisation sous prétexte qu'ils travaillent parfois avec des étrangers, mais ils sont capables de continuer leurs activités et d'emmener les enfants en sortie ou dans le quartier voisin. Pour eux, la participation de quelques jeunes européens, chaque été, dans leur équipe d'animation, représente vraiment une respiration et un encouragement. Petit à petit, ils prennent eux-mêmes en main la vie associative. Des expériences tout à fait semblables existent sans doute dans certains quartiers en Europe.

Reste un dernier aspect de nos diverses activités : l'accueil de chrétiens venant de l'islam. C'est sans doute le plus délicat, et d'autant plus qu'il jette comme une ombre sur la gratuité de nos autres modes de présence au monde musulman. Cependant, cet accueil est aussi source d'une très grande espérance, surtout dans des contextes où l'avenir de la présence de l'Eglise est menacé par les refus de visas aux étrangers qui veulent venir la servir ou la visiter. Mais en même temps nous devons veiller à ce que cet accueil de convertis ne devienne jamais le but de notre présence : cela nous est donné par surcroît. Bien sûr, au plus haut niveau, le fait qu'un groupe important d'intellectuels musulmans, se retrouvant avec des responsables catholiques à Rome, ait pu reconnaître et déclarer publiquement le droit à la

liberté religieuse, même pour changer de religion, cela est un signe fort d'espérance. Cependant, il faut reconnaître aussi que cette initiative a eu très peu de retentissement dans le monde musulman...

L'échange d'information entre les membres du groupe permet de constater que, petit à petit, cet accueil de chrétiens venant de l'islam, qui se faisait d'abord surtout en Europe, devient possible dans des pays musulmans, même si c'est encore difficile de le manifester publiquement. Il faut tout de même remarquer que, dans les pays musulmans, la foi chrétienne des nouveaux convertis doit encore, le plus souvent, être vécue de manière très solitaire et très discrète, avec très peu de soutien extérieur, et beaucoup de contradiction et d'opposition dans l'entourage proche et dans la société. De ce fait, le parcours de préparation au baptême doit être très exigeant quant à la manière personnelle de vivre sa foi et de la nourrir par une vie intérieure profonde, de telle sorte qu'elle permette d'intégrer les contradictions et les moments d'isolement de la manière la plus paisible possible. En même temps, il nous faut donner à ces nouveaux chrétiens un sens de l'Eglise, de telle sorte qu'ils y prennent progressivement une part de responsabilité de plus en plus grande.

D'un côté comme de l'autre de la Méditerranée, il faut bien reconnaître que cet accueil de nouveaux convertis ne pourra pas se faire de manière authentique sans une conversion profonde de nos propres communautés chrétiennes et même de l'Eglise en général, mais cela est vraiment une espérance sérieuse et profonde. Sommes-nous prêts, à tous les niveaux, à nous laisser transformer par ce que ces nouveaux chrétiens venus de l'islam apportent comme éclairage nouveau sur l'Evangile, et comme exigence nouvelle pour le vivre en Eglise ?

Ce sera d'ailleurs notre conclusion, puisque nous touchons là, à notre avis, un critère essentiel pour savoir si nos divers modes de présence auprès des musulmans, quel qu'en soit le résultat objectif, sont vécus authentiquement au nom de l'Evangile : sommes-nous nous-mêmes évangélisés au travers de ce que nous vivons ? Si nous le sommes, alors soyons sûrs que les autres le sont aussi, même si ce n'est pas visible extérieurement. Telle est, en effet, la croissance du Royaume de Dieu. C'est une croissance toute intérieure, et notre rencontre avec l'islam, dans la mesure où elle est authentique, a toutes les chances de nous y rendre particulièrement sensibles.